

Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique

140 | 2019 :

Communisme en Algérie/Communisme algérien

DÉBATS

Michel Foucault « inédit »

JEAN-FRANÇOIS BERT ET JÉRÔME LAMY

p. 149-164

Résumé

La publication, en 2018, de l'ouvrage de Michel Foucault *Les Aveux de la chair*, quatrième et dernier tome de son *Histoire de la sexualité*, est l'occasion de revenir sur les pratiques éditoriales posthumes qui, depuis 1984, ont littéralement reconfiguré l'œuvre du philosophe. Si les *Dits et Écrits* ont donné à voir les strates multiples d'un travail de rectification et de précision sans cesse recommencé, la publication des cours au Collège de France a ouvert la voie à une extension quasi infinie du publiable concernant Foucault. Les projets récents de l'Agence nationale de la recherche (ANR) visant à reconstituer l'activité préparatoire des manuscrits du philosophe, ainsi que son effort de mise en fiches, spécifient encore davantage l'enquête sur la matérialité d'une œuvre en construction. L'ouvrage *Les Aveux de la chair*, parce qu'il n'est pas le fruit d'un travail collectif et qu'il est rendu à la sécheresse d'une œuvre sans contexte, rompt avec l'idée d'entreprise collective d'intelligibilité.

Entrées d'index

Mots-clés : Foucault, inédits, éditions, archives

Keywords : Foucault, inédits, éditions, archives

Géographie : France

Chronologie : XXe siècle, XXIe siècle

Schlagwortindex : Foucault, inédits, éditions, archives

Palabras claves : Foucault, inédits, éditions, archives

Texte intégral

- 1 Umberto Eco, dans un de ses pastiches, tente de nous mettre en garde contre les « veuves » et tous les garants de la postérité d'une œuvre. En effet, le risque est grand, raille Eco, de voir après votre mort publier des inédits où « il ressort que vous étiez de parfaits imbéciles¹ » ; de voir se multiplier les colloques « à peine votre dépouille refroidie », pis encore de subir le colloque immédiat – sorte de *santo subito* académique – qui « pousse des tas d'amis, de spécialistes et de débutants en quête de gloire à pondre en hâte des relectures croisées, ce qui revient inmanquablement à servir du réchauffé² » ; enfin, de voir publier la correspondance personnelle. Il faut pouvoir s'en prémunir, précise Eco, dans la suite de son texte, donnant quelques conseils qui ne sont finalement pas si déconcertants au vu de ce qui se passe, en particulier pour le cas de Michel Foucault.
- 2 La publication récente des *Aveux de la chair* – quatrième et dernier volume de *l'Histoire de la sexualité* – n'est qu'un aboutissement logique et pour cela doit se comprendre comme le résultat de plus de trente ans de travail « sur » l'œuvre de Michel Foucault, mort en 1984. Un travail de recherche, mais surtout d'édition. Il est donc bien difficile, pour qui connaît un peu la production *post-mortem* sur le philosophe, d'être étonné par la sortie en grande pompe de son soi-disant « dernier » livre. En tout cas, le dernier livre qu'il aurait voulu publier de son vivant et qu'il aurait annoncé comme tel.
- 3 La publication des *Aveux de la chair* vient clore un mouvement de fond dans l'édition des œuvres foucauldienne, engagé depuis 1994 (en fait depuis 1986 et la création de l'Association pour le centre Michel Foucault, on y reviendra) et la publication des *Dits et Écrits* en quatre tomes par Gallimard, sous la direction de François Ewald et de Daniel Defert. Des volumes qui ont permis au public français de découvrir de nombreux textes et entretiens publiés du vivant de Foucault, souvent à l'étranger. La publication des cours (qui s'échelonne de 1996 à 2015) a, quant à elle, permis d'explorer le travail de maturation entrepris au cours de son enseignement.
- 4 Dans ce mouvement, il faut également compter désormais avec l'édition des envois apposés sur les livres reçus par Foucault, une bibliothèque conservée désormais à la Beinecke Library de l'université de Yale³ ; avec la numérisation des archives de travail du philosophe qui sont conservées à la Bibliothèque nationale de France⁴ (BnF) et qui ont été largement mobilisées pour l'édition des œuvres du philosophe en Pléiade ; mais aussi avec deux projets de recherche financés par l'ANR : « La bibliothèque foucauldienne » (LBF) dans un premier temps et désormais « Foucault fiches de lectures⁵ » (FFL).
- 5 Si la publication des *Aveux de la chair* ne nous étonne pas, on peut quand même se demander pourquoi si tôt et surtout ainsi ? Pourquoi, décider de publier un livre – tant attendu par ailleurs – sur lequel beaucoup de lecteurs, en France mais surtout à l'étranger, ont fondé l'espoir d'y trouver la clé de compréhension de toute la « philosophie » de Foucault, alors qu'il reste encore tant et tant de choses à exploiter, à publier, à comprendre surtout ? Pourquoi éditer un tel texte de manière aussi ascétique, c'est-à-dire sans notes autres que les seules références aux textes cités, sans véritable travail éditorial, alors que jusque-là, justement, les éditeurs de Foucault – ceux des cours et des archives – ont toujours eu la volonté de remettre les productions foucauliennes dans leur contexte, tant de production que de réception⁶ ? Faut-il entendre, par ce choix radical, le fait que ce livre n'est pas tout à fait comme les autres ? Que le « jeu » des notes est fini, en tout cas qu'il ne permettrait pas de mieux comprendre le philosophe ? N'est-ce pas finalement l'aboutissement du grand rêve de Foucault, celui d'un discours qui serait sans appui ? Plusieurs réponses peuvent être données.

- 6 La première, pessimiste, serait de réduire ce travail à un simple coup éditorial, qui trouve aujourd'hui un moment favorable. On pourrait aussi lire – est-ce moins pessimiste ? – ce travail comme un moyen habile de sceller le devenir des archives achetées à prix d'or par la BnF⁷. Sans doute peut-on s'en satisfaire. On doit en fait regretter que *Les Aveux de la chair* n'ait pas été l'occasion de faire un point, salutaire, sur les différentes manières de publier (du) Foucault ; sur la nécessité de s'entendre désormais sur un modèle qui soit utile pour d'autres fonds d'archives, d'autres textes, philosophiques ou non, qui serait pris dans les mêmes ornières.
- 7 Une autre réponse possible, certainement plus juste, consiste à voir cette publication comme venant clore un cycle éditorial, celui de *L'Histoire de la sexualité*, resté inachevé depuis 1984. Mais là encore, c'est au triptyque *La Volonté de savoir – L'Usage des plaisirs – Le Souci de soi* qu'il eût fallu rattacher l'ouvrage, et ce par un travail éditorial précis, dont Michel Senellart avait donné les premiers linéaments dans son commentaire de *La Volonté de savoir* pour La Pléiade⁸. Or il n'en est rien. Hormis la mention « *Histoire de la sexualité 4* » sur la couverture, rien ne permet d'inscrire l'ouvrage dans le projet initial de Foucault. Le livre semble ne se rattacher à aucune antériorité, ni se loger dans aucune généalogie. Il paraît désindexé de tout contexte de production, qu'il s'agisse de celui de son écriture ou de celui de sa publication. Rendu à une anhistoricité éditoriale, l'ouvrage ne tient finalement que par le nom prestigieux de son auteur. Il y a là plus d'un paradoxe : Foucault s'est en effet efforcé de théoriser la disparition de la fonction auteur⁹ pour mieux rapporter les discours aux nappes épistémiques profondes qui caractériseraient une époque. Ici, c'est son nom qui sert d'étendard au livre.
- 8 Nous nous attacherons ici à préciser les différentes manières dont on a publié « du » Foucault depuis sa mort. L'ouvrage *Les Aveux de la chair* constituera un prétexte pour interroger, de manière plus générale, les pratiques éditoriales de publication posthume, leurs fécondités, mais aussi leurs limites. Nous soutenons qu'il y a un grand bénéfice, heuristique et archivistique, à mener des travaux collectifs pour se saisir des fonds d'un auteur et conduire un travail précis de contextualisation, au sens large, lorsqu'il s'agit d'éditer des inédits. Au modèle, désormais ancien et dépassé, de l'œuvre pour elle-même, il nous semble nécessaire de passer à l'œuvre en contexte. Il n'y a là rien de bien révolutionnaire. Il s'agit simplement de mettre en application ce que les historiens.ne.s du livre et de l'écriture ne cessent de rappeler depuis trois décennies : les textes doivent être, pour être compris, restitués tant dans leur matérialité que dans l'épaisseur de leurs conditions d'énonciation¹⁰. En deçà, le risque est grand de s'en tenir à un pur travail d'exégèse qui ne déborde jamais l'œuvre, autre construction souvent posthume, et cantonne l'interprétation à une herméneutique sèche.

Un travail épique: les *Dits et Écrits*

- 9 La construction posthume de Foucault suit de très peu sa mort. En 1986 un groupe de proches et d'amis du philosophe crée l'Association pour le centre Michel-Foucault. Les statuts de l'association, déposés en septembre 1986 par François Ewald, Yves Duroux, Jacques Lagrange, Pierre Lascoumes, Arlette Farge, Paul Rabinow et l'avocat Christian Revon, sont sans ambiguïté : rassembler documents, archives et travaux composant l'œuvre de Michel Foucault, faciliter et coordonner des recherches se rapportant à son œuvre ou s'inspirant de ses orientations et de ses méthodes, utiliser tous moyens de rencontre, notamment de diffusion, de publication, d'enseignement nécessaires.

Ce sera, dans un premier temps, l'action autour des archives (ou plutôt de la collection), d'abord conservées à la bibliothèque du Saulchoir entre 1986 et 1997, puis à l'IMEC (Institut mémoire de l'édition contemporaine). On y trouve les enregistrements des cours donnés au Collège de France, le tapuscrit de certains séminaires donnés aux États-Unis, des entretiens et des émissions radiophoniques avec la participation de Michel Foucault. On peut également y consulter de la correspondance institutionnelle. Le tout a été l'occasion, aussi, de constituer une importante bibliothèque d'études sur Foucault et son œuvre.

10 C'est avec cette première collection de documents que François Ewald et Daniel Defert ont lancé le projet des *Dits et Écrits*, qui rassemblent « à l'exclusion des livres, tous les textes de Michel Foucault publiés aussi bien en France qu'à l'étranger : préfaces, introductions, présentations, entretiens, articles, conférences. Ils prétendaient à l'exhaustivité dans le respect de la prescription testamentaire laissée par Michel Foucault : « Pas de publication posthume¹¹ ».

11 Le projet était bien de reconstituer le spicilège des interventions publiques du philosophe, parues sur un grand nombre de supports. Les textes ont été classés par ordre d'édition et sont accompagnés à chaque fois de courtes notices restituant le lieu et le contexte initial de publication. Cependant, ce travail de compilation s'est aussi doublé d'une indispensable interprétation dans la reprise d'articles ou d'introductions qui « comportaient de nombreux défauts d'édition ». Il a donc été nécessaire, ajoutent Daniel Defert, François Ewald et Jacques Lagrange, de « corriger, comme Michel Foucault l'aurait sans doute souhaité si ces textes avaient été republiés de son vivant¹² ».

12 Cet indéniable enrichissement de l'œuvre livresque de Foucault a rouvert d'inévitables questionnements sur une possible découpe opératoire du parcours intellectuel de Foucault. Quand a-t-il quitté l'archéologie pour se réfugier dans la généalogie ? À quel moment pense-t-il la subjectivité pour la première fois ? La question des influences s'est, elle aussi, posée avec force et insistance sur quelques grands noms (Heidegger, Kant ou plus récemment Wittgenstein).

13 Les *Dits et Écrits* ont en fait permis de mettre l'accent sur deux choses assez neuves concernant Foucault. La première, comme l'indique Pierre-François Moreau, est de voir le souci qu'avait le philosophe de retracer sa biographie intellectuelle, dans un geste de perpétuelle clarification de sa propre entreprise¹³. La seconde est, pour une jeune génération qui n'avait pas connu Foucault de son vivant, de redécouvrir dans le détail son rapport d'intellectuel à l'action politique, sa manière de saisir le temps présent et de faire état de ses convictions. Les *Dits et Écrits*, pour reprendre l'expression de Jean-Claude Zancarini et Jean-Louis Fournel, montrent un Foucault « sortant de la bibliothèque »¹⁴.

14 La réception des volumes des *Dits et Écrits* signale d'ailleurs l'ambivalence des critiques face à une œuvre recomposée, ramenée à une unité qui n'avait jamais été la sienne. André Zavriew, dans la *Revue des deux mondes*, rend compte en 1994 de la publication simultanée des œuvres complètes de Barthes (au Seuil) et de Foucault (chez Gallimard). Il y voit d'abord la bonne affaire des éditeurs :

« On comprend assez bien les raisons qui ont poussé deux grands éditeurs dans ces entreprises d'envergure. Foucault et Barthes appartiennent à un âge d'or de la vie intellectuelle française, malheureusement révolu. Ils ont été les héros d'une aventure de l'esprit audacieuse et féconde, et leur rayonnement a été international. Ils ont droit à une place au panthéon de l'Archive. »¹⁵

15 Dans l'épaisseur des volumes compilant les *Dits et Écrits*, Zavriew discerne aussi une forme de lassitude : les textes d'intervention, qui se justifiaient sur le moment, « deviennent ressassement¹⁶ » lorsqu'ils sont enchaînés les uns aux

autres. Les éditeurs des *Dits et Écrits* et Daniel Defert n'en avaient jamais été dupes. Cet effet avait même été voulu¹⁷.

¹⁶ Dans la sphère anglophone, ce sont d'abord les potentialités critiques de ces écrits initialement épars qui sont soulignées. Brian Evenson, dans *World Literature Today*, les érige en « une importante ressource pour les étudiants en théorie critique ». La tétralogie est d'abord comprise comme un « guide de référence¹⁸ », une sorte de carte pour se repérer dans l'œuvre entière du philosophe. Le contexte de réception – très favorable à Foucault sur les campus américains depuis les années 1970 – explique, au moins en partie, cette attente quasi pédagogique d'un ensemble de textes qui tend plutôt à diffracter le travail du philosophe, à mettre en exergue des points d'appuis inexplorés dans les livres ou simplement à faire surgir des prises critiques inventées dans le cours même des discussions. Notons, cependant, que la plupart des éditions étrangères des *Dits et Écrits* n'ont pas choisi une répartition chronologique mais thématique.

¹⁷ Le choix de publier les cours du Collège de France à partir de « *Il faut défendre la société* (cours de 1976-1977) », un cours que l'on pouvait trouver assez facilement « sous le manteau », en France ou en Italie, est apparu à beaucoup comme une suite logique et tout aussi inattaquable que l'opération des *Dits et Écrits*¹⁹. L'enjeu était cependant un peu différent, et les problèmes d'édition tout autres. Dans le cas des *Dits et Écrits*, si les interventions des éditeurs étaient surtout stylistiques, dans les cours, il a fallu élaborer une manière de rendre la parole de Foucault, son tâtonnement qui fait entièrement partie de sa démarche d'enseignement²⁰. Il était en outre nécessaire, dans la mesure du possible, d'établir un lien avec ce qui existait déjà, et notamment les livres. Ces différentes opérations étaient simplifiées lorsqu'il restait l'enregistrement de la voix de Foucault²¹. Ce n'était malheureusement pas le cas pour les premières années de cours. Là, les éditeurs ont dû se débattre entre les notes et archives disponibles. C'est ce que rappelle Daniel Defert qui édita la première année d'enseignement, « *Leçons sur La Volonté de savoir* » :

« On n'a pas souhaité faire une édition "ethnographique". Au début, on avait tendance à être dans une espèce de scrupule : les bégaiements, les euh..., les rires de la salle étaient transcrits, et puis, petit à petit, on a un peu gommé au profit du respect de ce qu'est un livre. D'autant que Foucault a conçu la plupart de ses cours comme des livres. Il y a une progression, une dramaticité, une intrigue conceptuelle qui en font des livres. »²²

¹⁸ Plus que les livres, les cours sont le lieu par lequel on entre désormais dans la pensée foucauldienne. Plus que des livres, ils sont des manuels, ces fameuses boîtes à outils où l'on peut trouver des concepts, des pistes de réflexion, des tentatives qu'il s'agit de poursuivre.

Deux ANR, une même idée : comment renouveler la lecture de Foucault ?

¹⁹ Suite à la grande opération éditoriale des *Dits et Écrits* et durant la publication des cours, alors unanimement saluée dans la presse, s'est ouverte une autre période d'ajustement avec les textes foucauldiens.

²⁰ Fort des partis pris sur l'archive en général du président de l'Association pour le centre Michel-Foucault, l'historien Philippe Artières, un premier projet de

recherche financé par l'ANR a pu voir le jour durant l'année 2006-2007. « La bibliothèque foucauldienne », sous son acronyme LBF, devait permettre à des chercheurs venant de plusieurs institutions de coopérer : EHESS et ENS Lyon, respectivement le laboratoire « Anthropologie de l'écriture » au sein des laboratoires Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC) et Triangle, par le biais d'une interface numérique censée permettre une première exploration des fiches de lecture que Michel Foucault rédigea pour préparer l'édition de l'ouvrage *Les Mots et les Choses* publié en 1966. L'opération a porté sur cinq dossiers thématiques qui, pour la première fois, ont donné à voir l'envers du décor foucauldien, en tout cas les diverses modalités de lecture choisies par Foucault et, par extension, celles des grands lettrés de la même période. Foucault ne vaut jamais autant que lorsqu'il est un moyen de questionner plus amplement²³ !

²¹ À ce dossier central des fiches de lecture, plusieurs autres « enquêtes » se sont greffées, chacune ayant donné lieu à une avancée significative de la compréhension du travail savant mené par Foucault. Plusieurs de ces enquêtes ont été rassemblées dans le numéro des *Cahiers de l'Herne* portant sur Foucault en 2011²⁴. On peut trouver, entre autres, une analyse du rapport de Foucault avec les bibliothèques, en particulier la BnF et la bibliothèque du Saulchoir, la question de la nature des références de Foucault aux Pères de l'Église²⁵, le rapport de Foucault avec les archives du Châtelet en vue de sa préparation, avec l'historienne Arlette Farge, de l'édition du *Désordre des familles*, les stratégies de dédisciplinarisation opérées par Foucault, en particulier le passage de l'historique au littéraire, la pratique du compte rendu de lecture, le rapport de Foucault avec l'édition au sens large... Ajoutons, qu'un des moyens choisis pour mettre en perspective les nombreuses données recueillies dans les archives a été de mener des entretiens avec des proches de Foucault, dont Pierre Nora, Jean-Pierre Peter, Arlette Farge ou encore Jacques Revel.

²² L'important déplacement stratégique opéré par Philippe Artières dans ce projet ANR a permis à des philosophes, plus habitués à lire Foucault du « dedans », de se confronter à la logique très différente des archives et donc d'aborder des problèmes de contextualisation fondamentaux, ce qui jusqu'alors ne leur paraissait pas être une opération essentielle de lecture et de compréhension du texte foucauldien. Il fallait trouver comment se distinguer à la fois de l'analyse du métadiscours de Foucault et de l'ensemble des propos de justification rétrospectifs qu'il avait pu produire jusqu'en 1984, de la génétique textuelle et de sa recherche des versions successives d'un même manuscrit, ou encore de l'approche biographique qui fonctionne toujours sur la découverte du détail (souvent psychologique ou familial), pour expliquer et illustrer ce qui est consciemment ou inconsciemment mobilisé par l'auteur, dans son histoire personnelle, pour écrire ses livres.

²³ C'est la recherche de cette nouvelle approche qui a permis à plusieurs acteurs de l'ANR de se retrouver pour publier un article collectif important dans le second volume des *Lieux de savoir* de Christian Jacob²⁶. Il était alors unanimement revendiqué et reconnu que cette approche matérielle des pratiques lettrées de Foucault ne visait pas seulement à analyser des gestes minimes, de l'ordre du détail insignifiant, mais qu'elle avait aussi et surtout pour objectif d'éclairer « des concepts aussi centraux chez Foucault que ceux d'auteur, d'œuvre, d'archives et d'histoire ». Rappelons, pour mémoire et parce que la situation s'y prête bien suite à la publication des *Aveux de la chair*, le dernier paragraphe de cet article :

« De la critique de la notion d'auteur (qui impose un autre type de clôture

et entraîne la formation du couple auteur/œuvre) aux dispositions testamentaires de Foucault (“pas d’œuvres posthumes”), c’est donc le même souci qui sous-tend la position de Foucault : empêcher la formation d’un corpus, c’est-à-dire d’une somme unitaire, d’une configuration homogène. Que la valeur de l’interdiction des œuvres posthumes ait été avant tout performative, c’est ce que nous montre à l’évidence l’entreprise – au demeurant nécessaire et scientifiquement essentielle – de publication des cours du Collège de France ; il n’en reste pas moins que le projet de maintenir le « livre à venir » dans l’inachèvement impose, par-delà l’impossibilité matérielle qu’un nouveau livre de Foucault soit un jour publié, une éthique qui en respecte l’exigence. »

24 Une courte note clôt ce chapitre conclusif qui, elle aussi, mérite d’être rappelée :

« de ce point de vue, la non-publication du quatrième volume de l’*Histoire de la sexualité, Les Aveux de la chair*, sur décision commune de la famille Foucault, de l’éditeur (Gallimard), du Centre Foucault et de l’exécuteur testamentaire, n’est pas indifférente : le livre manquant c’est précisément – et pour toujours – “le livre à venir”. »

25 Quelque chose a manifestement changé depuis 2011.

26 En 2017, une seconde ANR a pris le relais de LBF. Elle vise à rendre compte des pratiques de lecture et d’écriture de Foucault, plus particulièrement les pratiques d’extraction de sources et de référencement. « FFL », à savoir « Foucault fiches de lectures », est basée à l’ENS, dans le laboratoire Triangle. Elle est coordonnée par Michel Senellart et met l’accent sur les fiches de lecture de Foucault, cette fois-ci de manière systématique (soit 11 000 feuillets et non plus seulement les 800 de l’ouvrage *Les Mots et les Choses* pour LBF). C’est la porte d’entrée choisie pour essayer, comme en 2007, de développer une approche différente de l’œuvre de Foucault, fondée sur les pratiques, les cheminements de la pensée, la circulation de Foucault au sein de plusieurs univers de référence²⁷. Le paradoxe est notable. Alors que la plupart des chercheurs engagés dans les deux ANR revendiquent un renouvellement – qu’ils ont contribué à affirmer en prenant en compte les archives désormais disponibles, ainsi que d’autres sources jusque-là considérées à tort comme mineures – de la lecture de Foucault, la publication des *Aveux de la chair*, au lieu de mettre à profit le travail de contextualisation mené jusqu’ici, retombe dans une vision classique de l’auteur avec un grand « A » et dans la logique du posthume.

Un avant et un après La Pléiade : Foucault est-il un classique ?

27 Michel Foucault n’en finit plus de publier des articles. Un cinquième tome des *Dits et Écrits* permettrait sans doute d’y voir plus clair. Il suffit de se rendre sur la plateforme éditoriale Cairn et de faire une recherche par le nom « Foucault » pour comprendre à quel point il est resté finalement toujours aussi prolifique, y compris comme auteur posthume.

28 En 2001, le *Magazine littéraire* publie un « Machiavel selon Foucault²⁸ ». En 2011, c’est « Œdipe roi ou l’invention de la vérité judiciaire » qui est édité dans la revue *Esprit*²⁹. En 2012, la revue *Cité* publie des propos de Foucault sur le marxisme et la phénoménologie³⁰. En 2014, notons la publication dans *Cultures et conflits* d’une « Histoire de la manière dont les choses font problème », long entretien de Michel Foucault avec André Berten (7 mai 1981)³¹. Citons, la même

année, la publication de « Pratiques de soi » dans *La Question morale*³². En 2015, *Les Études philosophiques* nous ont gratifiés de l'introduction à *l'Archéologie du savoir*³³. En 2016, « La littérature et la folie » paraît dans la revue *Critique*³⁴. Enfin, en 2017, « La magie – le fait social total »³⁵ est publié dans la revue *Zilsel*.

29 À cette liste déjà bien fournie, il faudrait faire une place à d'autres inédits, archives ou documents, édités dans des ouvrages. C'est le cas de la première version du premier chapitre de *L'Archéologie du savoir*, d'une conférence sur *Les Ménines* de Picasso et d'une autre sur Manet, « Le noir et la surface », publiés dans le *Cahier de l'Herne*³⁶. Pensons également aux pages inédites de *Maladie mentale et personnalité*, ainsi qu'à la correspondance du philosophe avec le médecin psychiatre Ludwig Binswanger publiées dans *Foucault à Münsterlingen*³⁷. *Mal faire, dire vrai*, coédité par les Presses universitaires de Louvain et les Presses de l'université de Chicago³⁸, donne accès à cinq conférences sur l'aveu. Enfin, *Foucault et la littérature* est un ensemble de textes touchant le domaine de la fiction, dans la collection « Audiographie » des éditions de l'EHESS³⁹. Les éditions Vrin, elles aussi, publient depuis 2013, dans la collection « Philosophie du présent », un certain nombre de conférences américaines de Michel Foucault⁴⁰. Les textes sont édités par Jean-François Braunstein, Arnold I. Davidson, Henri-Paul Fruchaud et Daniele Lorenzini. Les volumes déjà sortis rassemblent huit conférences, un séminaire, quatre débats et un entretien. Chaque texte est présenté à partir d'un travail dialectique entre les enregistrements disponibles et les différentes strates de manuscrits. Ainsi, dans *Qu'est-ce que la critique ?*, texte longtemps introuvable du corpus foucauldien, les éditeurs ont établi la version publiée à partir d'une transcription déjà existante d'un manuscrit portant des « passages non prononcés par Foucault » ainsi que d'« enregistrements détenus par l'université de Californie à Berkeley et par l'IMEC (Institut mémoire de l'édition contemporaine)⁴¹ ». Chaque conférence est aussi nourrie d'un appareil critique situant sa tenue, la chronologie de travail dans laquelle elle s'insère, ainsi que les éléments alternatifs parfois laissés de côté par Foucault. Si ces travaux ont le mérite d'éclairer la façon dont Foucault envisageait la mise à l'épreuve de ses recherches (en passant par l'oral, le débat, l'échange), leur cohérence globale est plus difficile à établir. On ne sait combien de conférences sont (encore) publiables et les périodes précédant les séjours américains de Foucault semblent peu documentées pour comprendre ce travail d'articulation entre l'exposition orale des recherches et la forme publiée.

30 Notons encore une dernière actualité, la mise en ligne sur le web du texte « Émergence des équipements collectifs », daté de 1974 et qui rend compte de l'avancée d'une réflexion que Foucault mena dans le cadre d'un travail du Centre d'études, de recherche et de formation institutionnelles (CERFI), financé par la délégation générale à la recherche scientifique et technique⁴².

31 La conséquence principale de cette explosion de publications est que Gallimard, éditeur historique, n'est désormais plus le seul à s'occuper de ce Foucault posthume, même si on lui doit en 2016 la publication des deux volumes de *La Pléiade*. L'idée de ces deux volumes était de reprendre les livres de Foucault (pas uniquement ceux publiés chez Gallimard) à l'exception de *Moi, Pierre Rivière...* et *Le Désordre des familles*, tout en y ajoutant une sélection d'articles des *Dits et Écrits*. Comme l'indique Frédéric Gros, en charge de la coordination des nombreux éditeurs, le travail en équipe, y compris sur le choix des textes à publier, a été l'objet de nombreuses discussions sans qu'un véritable consensus se dégage sur la sélection des ouvrages⁴³. D'autres discussions ont eu lieu sur les manières d'annoter, la granulométrie à adopter, la difficile correction des erreurs commises par Foucault, ou encore la nécessaire actualisation de ses

références historiographiques⁴⁴.

Retour aux Aveux

32 Dans un récent entretien donné à la revue *L'Histoire*, Pierre Nora a pu soutenir que Foucault lui aurait indiqué qu'il ne voulait pas de publications posthumes, mais qu'il aurait admis que « les cours » pouvaient paraître⁴⁵. De même, Foucault aurait insisté auprès de son éditeur historique pour que *Les Aveux de la chair* soient édités : « Autant il ne souhaitait pas la publication de son livre sur Manet, de sa correspondance ou de ses archives, autant il tenait à ce livre pour une bonne raison : c'est pour *Les Aveux de la chair* qu'il avait entrepris *L'Histoire de la sexualité* ». Pierre Nora admet aussi l'existence de quelques différends avec Foucault (ils passaient leur temps à se « chamailler », et « Foucault menaçait régulièrement de quitter Gallimard⁴⁶ »). Mais c'est bien chez Gallimard, dans la collection de Pierre Nora, que le philosophe avait décidé de publier le quatrième volume de *L'Histoire de la sexualité*. L'édition en aurait été retardée par la méconnaissance du corpus foucauldien par les ayants droit⁴⁷.

33 Cette reconstitution des demandes de Foucault concernant ses écrits est pour le moins hasardeuse (nous euphémisons). Philippe Artières précise, au contraire :

« Michel Foucault est en conflit à partir du milieu des années 1970 avec son éditeur Gallimard. L'une des raisons de ce conflit est le refus de Pierre Nora de répondre favorablement à une demande d'avance formulée par Foucault pour aider René Allio à financer son film sur l'affaire Pierre Rivière. Foucault est en outre déçu que Pierre Nora ne partage pas son goût de l'archive : le peu d'intérêt que son éditeur porte au *Désordre des familles* – l'enquête menée par Foucault avec Arlette Farge sur les lettres de cachet – irrite le philosophe au point que celui-ci songe alors à quitter les éditions Gallimard. »⁴⁸

34 Nous sommes loin des quelques querelles sans conséquence dont semble parler Pierre Nora. Au contraire, l'intervalle entre la publication de *La Volonté de savoir* (1976) et *L'Usage des plaisirs* (ainsi que *Le Souci de soi* [1984]) est suffisamment grand (huit ans) pour que l'on mesure l'opposition qui sourd entre le philosophe et son éditeur.

35 Alors que le testament de Foucault semblait clair – « pas de publication posthume » –, l'interprétation maximaliste de cette recommandation a permis l'édition des *Dits et Écrits* ainsi que celle des cours. Jusque-là, cependant, elle semblait encore s'appliquer strictement pour *Les Aveux de la chair*. L'achat par la BnF des archives Foucault semble en avoir transformé l'interprétation et avoir donné de nouveaux enjeux à la publication. C'est d'ailleurs ce que paraît également signaler Henri-Paul Fruchaud, désormais en charge des questions de droit sur les manuscrits foucauldiens. Tout en se défendant de toute entorse aux volontés du philosophe, il ajoute : « nous considérons que nous pouvons publier ce qui a déjà fait l'objet d'une publication orale ou écrite ; en revanche, nous interdisons l'édition des notes privées ou de manuscrits inachevés⁴⁹ ».

36 L'intérêt de ce retour sur les éditions posthumes ne réside pas dans l'utopie d'une pensée foucauldienne rendue à elle-même par la prolifération d'écrits retrouvés et édités⁵⁰, mais par le type de travail entrepris pour situer les conditions de possibilité de cette pensée⁵¹. Autrement dit, c'est tout le travail (nécessairement collectif, vu l'ampleur des fonds) d'édition des différentes versions d'un texte, des archives adjacentes, des brouillons latéraux, des reprises partielles, qui pourrait constituer un objectif scientifique.

37 De ce point de vue, *Les Aveux de la chair* aurait pu être un cas exemplaire d'entreprise collective pour recomposer les strates d'écriture. Frédéric Gros, dans l'avertissement, souligne que « les "ouvrages cités" ne représentent qu'une faible partie (...) des auteurs lus et travaillés⁵² ». C'est malheureusement ce qui manque dans l'édition de 2018 : toutes les notes dont Foucault s'est servi pour construire son texte, mais sans finalement choisir de les indexer, tout l'arrière-plan bibliographique, constituent autant de points d'appui pour saisir non seulement la façon dont un texte s'élabore, mais également la manière dont l'écriture opère comme une nécessaire réduction. Ce travail a été mené par Michel Senellart dans l'édition de La Pléiade. C'est, nous semble-t-il, l'exemple le plus abouti d'une mise en contexte précise des écrits de Foucault concernant la sexualité, une tentative qui reste malheureusement isolée. Surtout, elle ne peut être réitérée qu'à condition de concevoir une entreprise collective qui fasse droit à l'archive dans ses dimensions matérielles. L'enjeu d'une publication collective qui maintienne une tension productive entre la valorisation documentaire et l'archéologie des écritures n'est pas seulement épistémologique. Il est aussi politique, en ce sens que la pluralité des points de vue, des problématiques, des objets saisis et des référentiels historiographiques constitue un horizon désormais incontournable lorsqu'il s'agit d'aborder les vastes corpus d'archives⁵³. Les tentatives isolées ou solitaires de reconstitution des généalogies intellectuelles (comme les deux volumes récents parus de *La Saga des intellectuels* de François Dosse⁵⁴) semblent aujourd'hui bien anachroniques.

38 Il faut souhaiter que le corpus foucauldien ne soit pas condamné à cette solitude des grands auteurs qui ignore les conditions de production, efface les brouillons, minore le labeur des archives et laisse dans l'ombre les ratages et les reprises. Foucault mérite mieux que cela ; son patient travail de formation des concepts, d'élaboration des problématiques et de reconstitution des grands schèmes d'intellection aussi. Le massif documentaire qui s'ouvre à la BnF invite à des entreprises collectives, aux croisements disciplinaires, et en tout cas à modifier la perception que nous nous étions faite du travail de Foucault, de ses méthodes et finalement de ses préoccupations. Au moment où nous achevons cet article, deux cours de Michel Foucault sur la sexualité viennent d'être publiés, l'un donné à Clermont-Ferrand, l'autre à Vincennes. (Michel Foucault, *La Sexualité*, suivi de *Le Discours de la sexualité*, Paris, Éditions de l'EHESS, Gallimard, Seuil, 2018). Si l'appareil critique ne manque pas d'intérêt et si les deux textes forment un ensemble cohérent, on peut craindre que l'édition sans fin de cours ou de séminaires finisse par produire une œuvre en archipel⁵⁵.

39 L'absence de collectif derrière ces éditions insularisées rend difficile le projet d'une compréhension globale de la trajectoire socio-intellectuelle de Foucault. Le corpus, éclaté par des études de cas disjointes, risque de se dissoudre en une myriade de problématiques sans liens. Il reste donc à construire des collectifs robustes pour ressaisir, dans sa synchronie, ses logiques, mais aussi ses incohérences et ses inachèvements, le régime général d'une œuvre, ou plutôt, concernant Foucault, d'un travail de recherche.

Notes

1 . Umberto Eco, *Comment voyager avec un saumon. Nouveaux pastiches et postiches*, Paris, Grasset, 1997, p. 186.

2 . *Ibidem*, p. 187.

3 . http://beinecke.library.yale.edu/programs-events/events/Daniel_Defert_Who_Wrote_Foucaults_Library%3F

- 4 <http://actions-recherche.bnf.fr/BnF/anirw3.nsf/IX01/A2016000038_inventaire-du-fonds-michel-foucault>
- 5 . La bibliothèque foucauldienne :< <http://lbf-ehess.ens-lyon.fr/> > et Foucault fiches de lecture :< <https://ffl.hypotheses.org/>. Il existe aussi un carnet hypothèse : <https://ffl.hypotheses.org/>>.
- 6 . Rappelons aussi l'important travail d'édition mené par l'Association pour le centre Michel-Foucault, les Presses universitaires de Caen et l'Institut mémoire de l'édition contemporaine (IMEC), autour de la collection « Regards critiques » qui donne à voir, livre par livre, les réactions des premiers lecteurs commentateurs de Foucault.
- 7 . Pour rappel, citons l'article informé de Juliette Cerf publié dans *Télérama* : <<https://www.telerama.fr/idees/la-seconde-vie-de-michel-foucault,113884.php>>.
- 8 . Michel Sennelert, « Notice », dans Michel Foucault, *Œuvres*, t. 2, Paris, Gallimard, La Pléiade, p 1496-1507. Sur la genèse du projet, p. 1497-1503.
- 9 . Michel Foucault, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », *Bulletin de la Société française de philosophie*, 63^e année, n° 3, juillet-septembre 1969, p. 73-104.
- 10 . Roger Chartier, *La Main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur, XVI^e-XVIII^e siècles*, Paris, Gallimard, 2015 ; Elizabeth Eisenstein, *La révolution de l'imprimé à l'aube de l'Europe moderne*, Paris, La Découverte, 1991 ; Adrian Johns, *The Nature of the Book. Print and Knowledge in the Making*, Chicago, The University of Chicago Press, 1998 ; Robert Darnton, *Bohème littéraire et Révolution. Le monde des livres au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1983 ; David McKitterick, *Textes imprimés et textes manuscrits. La quête de l'ordre. 1450-1830*, Lyon, ENS Éditions, 2018. Citons enfin Christian Jacob, *Des mondes lettrés aux lieux de savoir*, Paris, Les Belles Lettres, 2018.
- 11 . Daniel Defert, François Ewald, Jacques Lagrange, « Présentation de l'édition de 1994 », dans Michel Foucault, *Dits et Écrits*, t. I : 1954-1975, Paris, Gallimard, 2001, p. 10.
- 12 . *Ibidem*, p. 11.
- 13 . Pierre François Moreau, « Sur les Dits et Écrits », dans *Lectures de Michel Foucault*, volume 3, Paris, ENS Éditions, 2003, p. 11-15.
- 14 . Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, « Sortir de la bibliothèque ? (Essai de cartographie d'un des territoires de Michel Foucault) », *Astérior*, n° 7, 2010. En ligne, URL : <<http://journals.openedition.org/asterion/1628> ; DOI : 10.4000/asterion.1628>, consulté le 9 juillet 2018.
- 15 . André Zavriew, « Foucault et autres », *La Revue des deux mondes*, Décembre 1994, p. 145
- 16 . *Ibidem*, p. 146.
- 17 . Voir la clarification de Daniel Defert. Entretien avec Guillaume Bellon, « Je crois au temps... », *Revue Recto-verso*, n° 1, juin 2007, <<http://www.revuerectoverso.com/spip.php?article29>>
- 18 . Brian Evenson, « Miscellaneous », *World Littérature Today*, vol. 70, n° 1, 1996, p. 164.
- 19 . Il fallait éviter qu'une édition pirate des cours voie le jour à l'étranger et soit finalement consacrée avant l'édition française.
- 20 . Voir ce qu'en dit Guillaume Bellon, « Du bon usage de l'archive dans l'édition des genres de l'oral », *Genesis. Manuscrits-Recherche-Invention*, n° 39, 2014, p. 51-56.
- 21 . Voir notice de Daniel Defert, « Situation du cours », dans Michel Foucault, *Leçon sur la volonté de savoir*, suivi de *Savoir d'Édipe*, Paris, Gallimard, Seuil, 2011, p. 276.
- 22 . Daniel Defert, Entretien avec Guillaume Bellon, « Je crois au temps... », art. cit.
- 23 . Pour une vue synthétique sur le projet et son usage du numérique : Philippe Artières, Jean-François Bert et Samantha Saïdi, « Archives d'un lecteur philosophe. Le traitement numérique des notes de lecture de Michel Foucault », *Kodikologie und Paläographie im digitalen Zeitalter - Codicology and Palaeography in the Digital Age 2*, Norderstedt, 2011, p. 375-395.
- 24 . Philippe Artières, Jean-François Bert, Frédéric Gros, Judith Revel (dir.), *Foucault. Cahier de l'Herne*, Paris, L'Herne, 2011.
- 25 . Enquête largement poursuivie par Philippe Chevallier et qui donna lieu à un récent colloque à la Bibliothèque nationale de France (BnF), intitulé « Foucault, les Pères et le sexe » (1^{er}-3 février 2018).
- 26 . Philippe Artières, Jean-François Bert, Pascal Michon, Mathieu Potte-Bonneville et

Judith Revel, « Dans l'atelier Foucault », dans Christian Jacob (dir.), *Les Lieux de savoir, II. Les mains de l'intellect*, Paris, Albin Michel, 2011, p. 944-962.

27 . La différence essentielle avec le premier projet est ici la mise en place d'un outil numérique puissant capable au final, par le biais d'un système d'annotation collective, de repérer les modalités et les séquences de ce travail de la pensée propre à Foucault et qui s'exprime au travers de ses fiches de lecture.

28 . Michel Foucault, « Machiavel selon Foucault », *Le Magazine littéraire*, n° 397, 2001, p. 104.

29 . FOUCAULT Michel, « Œdipe roi ou l'invention de la vérité judiciaire », *Esprit*, Janvier 2011, p. 90-99. Article précédé par la publication de Michel FOUCAULT, « Le courage de la vérité : l'ascète, le révolutionnaire et l'artiste », *Esprit*, décembre 2008, p. 51-60.

30 . Michel FOUCAULT, « Considérations sur le marxisme, la phénoménologie et le pouvoir », *Cités*, n° 52, p. 101-126.

31 . Michel Foucault, « Une histoire de la manière dont les choses font problème », entretien de Michel Foucault avec André Bertin (7 mai 1981), *Cultures & Conflits*, vol. 94-95-96, 2014, p. 99-109.

32 . Michel Foucault, « Pratiques de soi », dans Didier Fassin, Samuel Lézy (dir.), *La question morale. Une anthologie critique*, Paris, Presses universitaires de France, 2014, p. 65-73.

33 . Michel FOUCAULT, « "Introduction" à *L'Archéologie du savoir* », *Les Études philosophiques*, n° 153, 2015, p. 327-352.

34 . Michel FOUCAULT, « La littérature et la folie », *Critique*, n° 835, 2016, p. 965-981.

35 . Michel Foucault, « La magie – le fait social total », *Zilsel*, n° 2, 2017, p. 305-326.

36 . Respectivement, Michel Foucault, « "Le livre et le sujet" (1966) », dans Philippe Artières, Jean-François Bert, Frédéric Gros, Judith Revel (dir.), *Foucault, op. cit.*, p. 70-91 ; Michel Foucault, « *Les Ménines* de Picasso », dans *Ibidem*, p. 15-32 ; Michel Foucault, « Le peintre et la surface », dans *Ibidem*, p. 378-395.

37 . Jean-François Bert, Elisabetta Basso (dir.), *Foucault à Münsterlingen, à l'origine de l'histoire de la folie*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2015.

38 . Michel Foucault, *Mal faire, dire vrai. Fonction de l'aveu en justice*, édition établie par Fabienne Brion et Bernard E. Harcourt, Louvain-La-Neuve/Chicago, Presses universitaires de Louvain/University of Chicago Press, 2012.

39 . Michel Foucault, *La Grande étrangère. À propos de littérature*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2013, coll. « Audiographie ». Dans la même collection, « Audiographie », citons l'édition par Philippe Artières d'un long entretien de Foucault avec Claude Bonnefoy : *Le beau danger*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2011.

40 . Michel Foucault, *L'origine de l'herméneutique de soi. Conférences prononcées à Dartmouth College, 1980*, Paris, Vrin, 2013 ; Michel Foucault, *Qu'est-ce que la critique ?*, suivi de *La culture de soi*, Paris, Vrin, 2015 ; Michel Foucault, *Discours et vérité* précédé de *La parrésia*, Paris, Vrin, 2016 ; Michel Foucault, *Dire vrai sur soi-même. Conférences prononcées à l'université Victoria de Toronto, 1982*, Paris, Vrin, 2017.

41 . Henri-Paul Fruchaud, Daniele Lorenzini, « Avertissement », dans Michel Foucault, *Qu'est-ce que la critique ?*, suivi de *La culture de soi*, Paris, Vrin, 2015, p. 9-10.

42 . Voir : <<https://www.ici-et-ailleurs.org/contributions/politique-et-subjectivation/article/emergence-des-equipements>>.

43 . Si Frédéric Gros reconnaît que la mise à disposition des milliers de pages d'archives de Foucault va modifier la perception que nous nous étions faite du travail du philosophe, il explique également que les deux volumes de *La Pléiade* ont été conçus comme une « chrestomathie », soit un recueil de morceaux choisis destinés à l'enseignement ! Voir Martin Rueff et Frédéric Gros, « L'œuvre, cet îlot, fragile mais tenace », *Critique*, n° 835, 2016, p. 1020-1029.

44 . Sur l'accueil de ces deux volumes, si beaucoup d'articles de presse en ont profité pour reprendre la « biographie » de Foucault, peu d'articles ont cherché à mettre en perspective le travail mené dans ces deux volumes par rapport au reste de la production sur Foucault. À titre d'exception, citons la critique de Pascal Engel, « Michel Foucault, renard ou hérisson », dans *En attendant Nadaud* : <<https://www.en-attendant-nadeau.fr/2016/01/12/foucault-renard-herisson/>>.

45 . Pierre Nora, « L'histoire était le milieu intellectuel de Foucault », *L'Histoire*, n° 444, février 2018, p. 18-19.

46 . *Ibidem*, p. 20.

47 . *Ibidem*, p. 19.

48 . Philippe Artières, « Michel Foucault “bien entendu” », *Critique*, n° 843-844, 2017, p. 697-698, note 22.

49 . Héloïse Lherété, « Que reste-t-il à publier ? », *Sciences humaines*, 2014, Hors-série n° 19, p. 23.

50 . Même si, déjà, l'ouvrage *Les Aveux de la chair* suscite une floraison conséquente de colloques et de publications aux accents herméneutiques. Voir par exemple le colloque international « Après *Les Aveux de la chair*. Généalogie du sujet, généalogie de la psychanalyse chez Michel Foucault » (Université Paris Diderot, 18-19 janvier 2019) et l'article de Jean-François Petit, « Michel Foucault, patrologue et éthicien ? Sur *Les aveux de la chair* », *Nouvelle revue théologique*, T. 141, 2019, p. 105-113.

51 . On se prête à rêver aux multiples possibilités d'édition : celle, par exemple, des cours en poche ou dans un volume qui les donnerait, enfin, à lire chronologiquement. Une édition, aussi, des cours de Foucault antérieurs à ceux du Collège de France. Une édition exhaustive de ses prises de parole radiodiffusées ou télévisées... Il faut supposer que dans cet ordre de présentation nous aurons à faire, comme pour La Pléiade, à un changement de régime de réception.

52 . Frédéric Gros, « Avertissement », dans Michel Foucault, *Histoire la sexualité*, T. 4 : *Les Aveux de la chair*, Paris, Gallimard, 2018, p. IX.

53 . Il suffit de rappeler à ce sujet l'importance de l'édition du cas Pierre Rivière. Voir Philippe Roy et Alain Brossat, *Tombeau pour Pierre Rivière*, Paris, L'Harmattan, 2013.

54 . François Dosse, *La Saga des intellectuels français*, t. I : *À l'épreuve de l'histoire (1944-1968)*, Paris, Gallimard, 2018 ; François Dosse, *La Saga des intellectuels français*, t. II : *L'avenir en miettes (1968-1989)*, Paris, Gallimard, 2018.

55 . C'est aussi la crainte de Philippe Artières, qui note au passage que cette publication signe l'introduction d'une nouvelle collection des écrits de Foucault, intitulée : *Cours et travaux de Michel Foucault avant le Collège de France*. Voir : <<https://www.en-attendant-nadeau.fr/2018/12/04/foucault-cote-cours/>>.

Pour citer cet article

Référence papier

Jean-François Bert et Jérôme Lamy, « Michel Foucault « inédit » », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 140 | -1, 149-164.

Référence électronique

Jean-François Bert et Jérôme Lamy, « Michel Foucault « inédit » », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 140 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 16 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/chrhc/8578>

Auteurs

Jean-François Bert

Université de Lausanne

Articles du même auteur

Les HP aussi ! Une institution battue en brèche : antipsychiatrie et désaliénation en France [Texte intégral]

Paru dans *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 107 | 2009

Jérôme Lamy

CNRS–CERTOP–UT2J

Articles du même auteur

Pierre Bourdieu, *Sociologie générale, vol. 2 : cours au Collège de France, 1983-1986* [Texte intégral]

Paris, coll. « Cours et travaux », Raisons d'agir/Seuil, 2016, 1204 p.

Paru dans *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 140 | 2019

Marc Audebert, *Géographie générale* [Texte intégral]

Paris, Allia, 2017, 171 p.

Paru dans *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 140 | 2019

Ariel Suhamy, *Godescalc, le moine du destin (IX^e siècle) : De Charlemagne à Spinoza, le procès de la prédestination* [Texte intégral]

Paris, Alma éditeur, 2016, 347 p.

Paru dans *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 139 | 2018

Sébastien Jahan, *Les étrangers en Poitou au XVIII^e siècle. Traverser ou rester* [Texte intégral]

La Crèche, Geste éditions, coll. « Archives de vies », 2016, 334 p.

Paru dans *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 139 | 2018

Foulques de Cambrai, *La fondation de l'abbaye de Vaucelles* [Texte intégral]

Paris, Les Belles Lettres, 2016, LIX+191 p.

Paru dans *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 138 | 2018

Jacques Bidet, *Marx et la Loi travail. Le corps biopolitique du Capital* [Texte intégral]

Paris, Éditions sociales, 2016, coll. « Les Parallèles », série « Le travail », n° 3, 86 p., 8 €.

Paru dans *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 138 | 2018

Tous les textes...

Droits d'auteur



Les contenus des *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.